

Chapitre 73

Chaque soir qui s'annonçait chez Courtney était un délice attendu durant les dix premiers jours. Une odeur d'oliban parfumait notre bercail à chacun de mes retours. Un verre de philtre ou d'élixir alcoolisé, dont seule ma courtisane avait le secret, m'attendait également sur la table basse du salon. Tout était propice à la détente et à l'éveil des sens. J'avais hâte de la rejoindre et de partager nos journées. Aïe aïe aïe... Je crois que mon cœur battait à nouveau pour une fille.

J'avais l'impression que mon amie avait beaucoup mûri durant ces quatre semaines. Elle qui aurait pu imaginer une aventure d'un soir à Montréal comprenait bien désormais l'enjeu d'une relation

qui nous engagerait l'un vis-à-vis de l'autre. Dans le même temps, je la sentais déçue de ne pas s'offrir Stéphane pour dessert... La bagatelle l'attirait, et je redoublais de prudence vis-à-vis de son minois et de son *sex-appeal* terriblement envoûtants.

Une certaine discorde, ou tout du moins une tension s'était invitée après deux semaines lorsque nous partagions nos retrouvailles. Le thème du couple devenait une projection impossible et l'évocation du sujet entretenait un travail mental désagréable que l'on qualifie parfois de « prise de tête ». Cela a terni notre spontanéité des premiers temps du séjour. L'attente de l'un comme de l'autre n'était pas comblée. Une certaine amertume s'infiltrait dans la cohabitation si belle des premiers soirs. J'avais espéré que la relation accède à un rythme plus harmonieux et à un terrain d'entente. Il n'en était rien.

Je m'enivrais de lumière féminine auprès de Courtney ; elle demeurait inaccessible et cependant envoûtante et tellement séduisante. Elle exhalait un parfum de châtaigne, d'amande et de mimosa, une fragrance de frangipane tiède sur coulis de dentelles.

Elle dévorait mes sens alors que mon âme disait non en permanence : un dilemme intenable et une relation inféconde sur le long terme, devenant donc inconfortable.

Je ne l'ai pas embrassée durant ce mois passé ensemble. Nous nous sommes côtoyés en *bons amis* que la destinée proche allait séparer. Courtney n'imaginait pas vivre en forêt bien qu'elle ne soit pas hostile à un travail, par exemple, à Québec, Ottawa ou Montréal. Quant à moi, avec notre affaire naissante en compagnie de Bernard, je me voyais mal tout abandonner pour une ville quelconque qui nuirait à mon équilibre sur le moyen terme. Nous aboutissions à une impasse pour dessiner un horizon commun. Et pourtant, nous étions très attachés l'un à l'autre, en apparence. Cela m'évoquait la relation de jeunesse de Bernard et Éléonore à Toronto... Bof, ce n'était pas ce dont je rêvais. Allais-je oublier si facilement cette amie très chère ? Pas si sûr...

Le jour de mon départ pour Montréal, je l'ai étreinte de longues minutes, nous avons esquissé un baiser furtif et maladroit. Ma bouche a rapidement bifurqué et l'a embrassée plus chaleureusement sur

la joue gauche pour lui signifier toute mon affection. Erreur de plus pour la spécieuse¹ Courtney, chasseuse infatigable du pauvre Stéphane : ce dernier geste lui a ôté tout sourire, et j'ai dû me hâter de partir pour ne pas subir sa colère. Mademoiselle souhaitait un baiser langoureux, au moins un seul. Je ne le lui ai pas donné.

Je ne devais pas regarder en arrière, des projets m'attendaient au Québec, je demeurais très partagé entre des émotions contradictoires. Mais si j'avais été ferme dans mon comportement, c'était une autre histoire pour mon cœur... Très difficile de ne pas me retourner en quittant celle avec qui je venais de partager un mois de vie.

Ce sentiment ne m'a pas quitté jusqu'à l'aéroport, Courtney était dans ma tête, j'avais son visage en grand écran dès que je fermais les yeux. Quelle joie de vivre avec cette fille si chic ! Quelle classe elle dégageait ! Quelle simplicité en même temps et quelle affectivité elle stimulait en moi !

1 spécieux : Qui séduit par de fausses apparences (de vérité, de justice, etc.) ; qui fait illusion.

Je regrettais déjà mes non-gestes. Et si j'avais fait l'amour avec elle ? Et si j'avais osé aller plus loin ? Et si... ? Peut-être que le destin en aurait été chamboulé ? Faut-il ressentir des remords face aux actes que l'on ne pose pas ?

Seul le vol Vancouver-Montréal m'a permis de décrocher un peu de mes rêveries, pensées et questionnements parasites qui tournaient en boucle dans mon esprit. Le retour à l'est du Canada a été très difficile. Seul mon fardeau plus léger vis-à-vis de mon passé bourguignon signait le positif de ce voyage. Je pensais avoir guéri mes plaies par rapport à Nathalie. Peut-être était-ce encore trop tôt pour une histoire d'amour ? Courtney m'a probablement permis de franchir une étape importante et essentielle à ma guérison, celle de m'abandonner à l'idée d'une relation affective possible. C'était la seule pensée que je m'efforçais de maintenir et d'ancrer dans mon cerveau, sinon les tergiversations m'auraient rendu fou. Des projets concrets m'attendaient, j'espérais que mon esprit ne divaguerait et ne s'égarerait pas trop souvent vers la côte ouest, où Courtney pouvait m'attendre à tout moment. Je souffrais différemment qu'en 2008,

mais la séparation actuelle était une pique tout de même au fond du cœur.

À force de réflexions désordonnées, je devais me rendre à l'évidence que Courtney appartenait à un genre de fille qui peut se permettre encore quelques aventures amoureuses avant de se fixer, ce qui n'était pas mon cas. Les dés étaient pipés dès le premier échange à l'hôtel de l'aéroport de Montréal avant le voyage. J'appartenais à ceux pour qui un engagement se scellait sur une vie entière. D'où vraisemblablement ma douleur profonde et durable après la mort de Nathalie. J'avais besoin d'entendre en face de moi la conviction de l'engagement éternel, cela faisait écho à mes propres valeurs et me sécurisait en même temps.

Courtney ne faisait pas partie de cette catégorie de femmes. Pas frivole, mais plus légère et plus fantaisiste que moi. Je crois que je n'aurais jamais senti la sécurité et la confiance totales avec elle malgré son grand cœur et son affection bien réelle. Elle appartenait aux jeunes créatures de la cité pour qui une rencontre est une opportunité de partage sensuel et/ou affectif qu'elle peut considérer comme

éphémère. Cela ne correspondait pas à mon être profond.

Il n'empêche, le remords me poursuivait.